

DOC 45

domicile

REVUE PRATIQUE AIDE ET SOINS À LA PERSONNE DÉPENDANTE

DOSSIER
10

La place des hommes dans les services d'aide à la personne

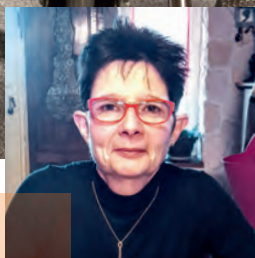


4 PAGES
FORMATION :
POURQUOI FORMER
DES MANAGERS
FEMMES ?



6 L'entretien

Le regard de Guillaume Quercy, nouveau président de UNA



8 Rencontre

Sylvie Guillemot, son métier, son militantisme professionnel



33 Territoire

Nord : zoom sur les Paniers de services

Abonnement 1 an : 47 € - 1 an : 14 €



LES FICHES PRATIQUES ■ Des hommes formés à un métier dit « de femmes » ■ Hommes intervenants à domicile : que dit la loi? ■ Dépasser les représentations ■ « La femme est l'avenir de l'homme » ■ La parité au centre du dispositif? ■ Les hommes sur le terrain



Franck Guichet
Sociologue (émiCité)
Frédérique Lucet,
Psychologue (LISE, CNAM)
Photo : Fotolia

Un boulot de gonzesses ? De **l'inégalité hommes-femmes** dans l'aide à domicile

Prendre soin des personnes dépendantes, malades, vulnérables, de la petite enfance jusqu'au grand âge reste le plus souvent une tâche dévolue aux femmes. Comment changer cette vision, et permettre davantage à des hommes de s'engager et s'identifier au métier d'aide à domicile ? Nous verrons en quoi cette ouverture des métiers du care aux hommes, souhaitée par les professionnels et les cadres du secteur, doit aller de pair avec une meilleure reconnaissance de ces activités d'accompagnement auprès des personnes vulnérables.

Une division genrée du travail de care

Le travail de care (Modak et Boivin, 2013) comprend trois aspects complémentaires et indissociables :

- prendre soin des personnes (nursing, soins d'hygiène, présence, accompagnement) ;
- prendre soin de leur cadre de vie et de leur environnement (entretien des objets, ménage, rangement) ;
- prendre soin des relations importantes (préserver les liens entre les personnes aidées et ceux qui leur sont chers, prévenir les séparations, accompagner les pertes).

Dans sa version familiale, informelle et bénévole, le travail de care réalisé par les parents (et très majoritairement : par les mères) couvre bien ces trois aspects, participant ainsi à la création d'un environnement favorable au développement des enfants. Mais dans sa version marchande, plus ou moins professionnalisée, le travail de care est souvent divisé : les activités d'entretien du foyer peuvent être déléguées à des « femmes » de ménage, les activités de garde des enfants ou des personnes âgées à des nourrices ou à des « dames » de compagnies, les soins et le nursing aux « infirmières » (qui sont elles-mêmes les héritières d'une autre corpora-tion féminine dévouée à l'aide et au soin : les religieuses).

La spécialisation du travail de care sépare des tâches initialement confondues, et le langage vient féminiser les qualités attendues dans ces métiers. Dans ce « grand partage » moderne (Latour, 1991) du travail de care, le genre devient le marqueur d'une hiérarchie : tandis que les tâches ménagères restent assignées aux



femmes, ce n'est pas un hasard si l'accompagnement spécialisé de certains publics, comme les personnes handicapées, qui implique à la fois une grande polyvalence et la maîtrise de certains actes techniques, sont davantage investis par les hommes...

La féminisation, plafond de verre de la professionnalisation ?

Qu'il soit bénévole ou professionnel, le travail de care « féminin » et féminisé continue de faire référence à ces dispositions naturelles des femmes à porter attention, à comprendre, à agir et à se soucier des plus fragiles.

Faisant ainsi passer pour naturel ce qui est culturellement construit, ce sont alors les compétences, l'intelligence spécifique et l'expertise des pratiques de prendre soin qui restent largement méconnues : le « savoir-faire » découlerait tout natu-

Pourquoi une telle féminisation ?

En guise d'explication, il y aurait l'« instinct maternel » : les femmes sont celles qui portent les enfants, la grossesse les préparerait physiquement comme psychologiquement à prendre soin des nouveaux nés, puis à poursuivre cette tâche tout au long de la vie. Elles seraient ainsi *naturellement* disposées à ressentir – et à répondre – aux besoins des personnes les plus faibles ou fragiles. En prolongeant cette représentation par une lecture marxiste, qui révélerait comment les femmes se sont libérées de la sphère domestique en transformant cette pseudo-disposition naturelle à aider en une nouvelle force de travail, on comprend mieux comment s'est constituée l'image des métiers de l'aide aux personnes comme celle d'un « boulot de gonzesse » (Brugère, 2014).

rellement, apparemment sans effort, d'un « savoir être » ! Pourtant l'observation ethnographique et l'analyse des pratiques du care, comme le travail des aides à domicile par exemple, mettent en évidence la finesse relationnelle, l'acuité attentionnelle, les compétences interprétatives pour accompagner avec tact et efficacité une personne vulnérable, l'intelligence et la créativité mobilisées par la gestion des mille et une difficultés, des conflits, des risques et le discernement que requièrent les constants arbitrages à faire entre sécurité et liberté, entre dépendance et autonomie, entre besoin d'aide et besoin de se penser indépendant (Hennion, Vidal Naquet, Guichet et Hainaut, 2012). Toute cette palette de compétences reste encore méconnue et absente des référentiels métiers, qui sont davantage définis à partir des tâches et des actes à réaliser. Pourtant, ces savoir-faire relationnels, qui

La place des hommes dans les services d'aide à la personne

Pour un changement de paradigme

Les professionnels de l'aide à domicile méritent bien évidemment d'être soutenus et reconnus à la fois pour leurs grandes compétences et pour la riche contribution qu'ils apportent à la société. Les métiers du care ne doivent plus former une sorte de congrégation, suivant la règle d'un matriarcat gouverné par des valeurs féminines de tendresse, d'écoute et de compassion. À l'écart du paradigme dominant de la valeur marchande et de la performance, valable pour les citoyens adultes et autonomes (ou pensant l'être), les métiers du care semblent proposer un autre modèle de vie en société, incluant aussi ceux qui ne sont pas adultes, ni autonomes, ni performants, et pour qui l'individualisme est une impasse car ils ne peuvent vivre seuls. Cette approche de l'humain définit d'autres sources de richesse et de valeur : la qualité des liens et des relations, la qualité de la vie, la dignité des personnes, hommes, femmes, enfants. Un véritable mouvement de reconnaissance du travail de care, de celles et ceux qui l'exercent, implique donc un changement de paradigme, pour prendre en considération l'importance des activités de soin, d'aide et d'accompagnement auprès des personnes vulnérables, et de la valeur humaine, sociale, économique et politique de ces activités. Qu'elles deviennent « travail » et « emploi » hors du cercle familial, ou qu'elles demeurent informelles et non marchandes, dans l'économie intrafamiliale, ces activités sont essentielles à la vie de chacun de nous, individuellement comme collectivement. L'enjeu devient alors, pour reprendre les mots de Fabienne Brugère, de « dégenrer » la sollicitude, d'ouvrir le champ des possibles pour qu'aussi bien les hommes que les femmes participent, en famille comme professionnellement, à prendre soin d'eux, des autres et de leur environnement.

impliquent de l'engagement personnel et qui manifestent aussi une préoccupation éthique vis-à-vis de la vulnérabilité (Lucet, 2015), concernent également bien d'autres métiers classiquement masculins (médecin, pompier, secouriste, etc.), où des valeurs comme le courage, la maîtrise de soi ou le dévouement sont davantage véhiculées et où l'activité de prendre soin relève davantage d'un sauvetage héroïque (parfois spectaculaire) que d'un souci discret (et idéalement invisible) du bien-être d'une personne fragile (Molinier, 2013). La professionnalisation de l'aide à domicile, nécessaire à sa meilleure valorisation, pourrait-elle s'enrichir d'un imaginaire moins spécifiquement féminin, et produire un sens qui dépasse ou transcende la féminisation du métier ? Le « souci de l'autre » et la préoccupation éthique (à la fois individuelle et collective) qui impose de ne pas laisser sans recours une personne en détresse, telles qu'inscrites dans la perspective du care, nous semblent pouvoir répondre à cette injonction (Gilligan, 2008 ; Tronto, 2009).

Un paternalisme économique

Les raisons qui féminisent les métiers du care sont nombreuses et forment un faisceau de forces qui ralentissent les évolutions du secteur de l'aide à domicile. Parmi elles, le paternalisme économique n'est pas négligeable : les professions de l'aide aux personnes et de l'entretien du logement sont traditionnellement mal rémunérées. Les revenus générés par les activités de care sont, le plus souvent, très modestes. Justifiés selon un point de vue managérial par le faible niveau de qualification de ses travailleurs, et d'un point de vue macroéconomique, par sa faible productivité (quelle création de richesse matérielle dans l'accompagnement d'une personne elle-même souvent improductive ?), le niveau de rémunération se réfère en outre au modèle familial classique, où le travail de la mère de famille est conçu comme un revenu complémentaire à celui du père.

La valorisation effective du travail réalisé par les femmes importe assez peu, selon ce référentiel familialiste traditionnel (Méda, 2001). Pourtant, une rémunération financière attractive, outre le fait qu'elle faciliterait la mixité dans les métiers du care, signifierait une véritable re-

Pour aller plus loin

- Fabienne Brugère, *Le sexe de la sollicitude*, Le bord de l'eau, 2014.
- Antoine Hennion, Pierre Vidal-Naquet, Franck Guichet, et Léonie Hainaut, *Ethnographie de la relation d'aide : de la ruse à la fiction, ou comment concilier protection et autonomie*. HAL Paris Tech, [https://hal.inria.fr/file/index/docid/722277/ filename/AHPVN-HandiColl2012.pdf](https://hal.inria.fr/file/index/docid/722277/filename/AHPVN-HandiColl2012.pdf)
- Carol Gilligan, *Une voix différente, pour une éthique du Care*, Champs Essais, Flammarion, 2008.
- Bruno Latour, *Nous n'avons jamais été modernes, essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte, 1991 ?
- Frédérique Lucet, *Soigner, aider, accompagner : les paradoxes de la professionnalisation des métiers du care*, Doc Alzheimer n°17, juin 2015.
- Dominique Méda, *Le temps des femmes, pour un nouveau partage des rôles*, Champs essais, Flammarion, 2001.
- Marianne Modak et Jean-Michel Boivin, *Reconnaître le Care : un enjeu pour les pratiques professionnelles*, Éditions EESP, collections « cahiers » n°50, Lausanne, 2013.
- Pascale Molinier, *le travail de Care*, La Dispute, 2013.
- Joan Tronto, *Un monde vulnérable : pour une politique du Care*, La Découverte, 2009.
- *L'aide à domicile auprès des publics fragiles : un système à bout de souffle à réformer d'urgence*, Rapport d'information n° 575 (2013-2014) de MM. Jean-Marie Vanlerenberghe et Dominique Watrin, fait au nom de la commission des affaires sociales, déposé le 4 juin 2014 <http://www.senat.fr/rap/r13-575/r13-575.html>

connaissance du travail d'aide à domicile et de ses caractéristiques (difficulté, pénibilité, complexité) : loin des représentations encore en cours selon lesquelles ces métiers (issus des activités de care réalisées par les femmes au sein des familles) sont faciles à faire et ne nécessitent pas de compétence particulière, hormis une « disposition » et une patience toute féminine. Comment continuer à exploiter presque gratuitement ce travail des femmes, si les salaires augmentaient au point de devenir une source de motivation pour... des hommes ? Alors que la rémunération des métiers du care reste encore aujourd'hui au strict minimum, le secteur de l'aide à domicile est « à bout de souffle » et n'arrive plus à recruter (Rapport du Sénat). Pour les nombreuses femmes (et les quelques hommes) qui s'y engagent, qui souhaitent y investir leurs talents, leur créativité, leurs compétences et en faire leur source principale de revenus, la rémunération du travail de care reste vécue comme une injustice. ■